

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 54 (1990)
Heft: 215-216

Artikel: Lumières épistolaires sur l'histoire du F.E.W. : lettre de Walther von Watburg à Hugo Schuchardt
Autor: Swiggers, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LUMIÈRES ÉPISTOLAIRES SUR L'HISTOIRE DU
F.E.W. :
LETTRES DE WALTHER VON WARTBURG
À HUGO SCHUCHARDT

À Georges Straka,
pour son quatre-vingtième anniversaire

Il a fallu la visée globalisante, le courage et l'obstination énergique de Walther von Wartburg pour que naisse et aboutisse une œuvre d'étymologie — à fondement linguistique et philologique — qui est un des plus beaux monuments des sciences du langage, et qui ne cessera d'inspirer des prolongements ou des entreprises parallèles⁽¹⁾. On connaît, grâce aux réflexions de von Wartburg lui-même et aux études de Baldinger, Pfister et Zumthor⁽²⁾ — les grands jalons de l'histoire du F.E.W., et on a pu

-
- (1) Le LEI de Max Pfister constitue d'ailleurs une entreprise parallèle au F.E.W., qui en a fourni le modèle. Cf. M. Pfister, «Il progetto del 'Lessico Etimologico Italiano' (LEI)», *Medioevo Romano* 4, 1977, 161-176 et «Il progetto di un lessico etimologico italiano (LEI)», *La Ricerca Dialettale* 2, 1978, 1-11 et Y. Malkiel, c.r. du LEI I, fasc. 1-2 dans *Kratylos* 25, 1980, 148-161.
- (2) Cf. W. von Wartburg, «Das Schriftfranzösische im Französischen Etymologischen Wörterbuch», *Behrens-Festschrift (Supplement zur Zeitschrift für französische Sprache und Literatur)*, 1929, 48-55; id., «Grundfragen der etymologischen Forschung», *Neue Jahrbücher* 7, 1932, 222-235; id., «Französisches Etymologisches Wörterbuch. Erster Bericht 1936», *Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-hist. Klasse*, 88. Bd., 1936, 5. Heft, pp. *16-*17; id., «Organisation et état actuel des travaux relatifs au Französisches Etymologisches Wörterbuch», in: *Essais de philologie moderne*, Paris - Liège, 1953, 97-114; id., «Le Französisches Etymologisches Wörterbuch: Évolution et problèmes actuels», *Word* 10, 1954, 288-305 [= *Von Sprache und Mensch*, cf. n. 3, 184-208]; id., «L'expérience du FEW», in: G. Straka éd., *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes. Orientations actuelles*, Paris, 1960, 209-218; K. Baldinger, «Autour du Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW). Considérations critiques sur les dictionnaires français, Aalma 1380 - Larousse 1949», *Revista portuguesa de filologia* 4, 1951, 342-373; K. Baldinger éd., *Introduction aux dictionnaires les plus importants pour l'histoire du français* (= *Bulletin des Jeunes romanistes* 18/19, 1973), Paris, 1974; M. Pfister, *Einführung in die romanische Etymologie*, Darmstadt, 1980, pp. 130-134; P. Zumthor, «Évolution et

apprécier l'évolution du travail vers une structure conceptuelle et une méthodologie équilibrées⁽³⁾. Nous voudrions ajouter à cette documentation quelques renseignements « saisis sur le vif », tirés de la correspondance de Schuchardt⁽⁴⁾. Celle-ci contient huit lettres de Walther von Wartburg au linguiste de Graz⁽⁵⁾, qui témoignent à la fois du respect que von Wartburg avait pour Schuchardt⁽⁶⁾, ainsi que des préoccupations méthodologiques,

structure du Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW)», *Orbis* 4, 1955, 200-213. Pour une analyse lexicographique du F.E.W., voir A. Rey, «Le dictionnaire étymologique de W. von Wartburg: structures d'une description diachronique du lexique», *Langue française* 10, 1971, 83-105. On utilisera aussi avec beaucoup de profit K. Baldinger éd., *Walther von Wartburg (1888-1971). Beiträge zu Leben und Werk, nebst einem vollständigen Schriftenverzeichnis*, Tübingen, 1971.

- (3) Voir à ce propos les articles de von Wartburg, Zumthor et Rey cités dans la note précédente; on y ajoutera: K. Baldinger «Le FEW de Walther von Wartburg. Introduction», et W. Stumpf, «Le changement de méthode dans le FEW», in: K. Baldinger éd., *Introduction...*, o.c. (n. 2), 11-47 et 59-67. Voir aussi les références bibliographiques concernant le F.E.W. dans W. von Wartburg, *Von Sprache und Mensch. Gesammelte Aufsätze. Mit einer Bibliographie der Publikationen des Verfassers, zusammengestellt von K. Baldinger und A. Thierbach*, Bern, 1956, 271-275.
- (4) Celle-ci est conservée à la bibliothèque universitaire de Graz («Schuchardt-Nachlass», Manuskriptabteilung). Je tiens à remercier Dr. Hans Zotter, Dr. Walter Slaje et Dr. Michaela Wolf de m'avoir donné accès à cette documentation et de m'avoir autorisé à publier des extraits de la correspondance de Schuchardt. Les lettres de Walther von Wartburg à Hugo Schuchardt s'échelonnent sur la période 1919-1926. Nous avons respecté l'orthographe de l'original.
- (5) Sur Hugo Schuchardt (1842-1927), voir e.a. E. Richter, «Hugo Schuchardt, 1842-1927», *Archiv für das Studium der neueren Sprachen* 154, 1928, 224-258 et «Hugo Schuchardts wissenschaftliche Persönlichkeit», *Die neueren Sprachen* 36, 1928, 35-45 (réimpr. dans E. Richter, *Kleinere Schriften zur allgemeinen und romanischen Sprachwissenschaft*, Innsbruck, 1977, 473-504 et 505-514); M. Friedwagner, «Hugo Schuchardt», *Zeitschrift für romanische Philologie* 48, 1928, 241-260; W. Meyer-Lübke, nécrologie dans *Akademie der Wissenschaften in Wien: Almanach für das Jahr 1927*, 77, Wien, 247-253; K. Lichem - H.J. Simon éd., *Hugo Schuchardt: Schuchardt Symposium 1977 in Graz*, Wien, 1980; J. Fought, «The reinvention of Hugo Schuchardt», *Language in Society* 11, 1982, 419-436; D. Baggioni, «Hugo Schuchardts Beitrag zur allgemeinen Sprachwissenschaft», *Historiographia Linguistica* 16, 1989, 327-350; P. Swiggers, «Linguistique générale et linguistique romane chez Hugo Schuchardt», D. Kremer éd., *Actes du XVIII^e Congrès international de Linguistique et de Philologie romanes*, t. VII, Tübingen, 1989, 80-90 (avec des références supplémentaires dans la bibliographie).
- (6) W. von Wartburg a d'ailleurs consacré une notice au quatre-vingtième anniversaire de Schuchardt: «Hugo Schuchardt. Zu seinem 80. Geburtstag», *Der Kleine Bund. Sonntagsbeilage des «Bund»*, Jg. 3, n. 6 [non vidi]. Cf. la lettre

voire « technocratiques »⁽⁷⁾ de l'auteur du F.E.W. La première lettre du dossier fait suite à l'envoi par von Wartburg de son travail *Zur Benennung des Schafes in den romanischen Sprachen. Ein Beitrag zur Frage der provinziellen Differenzierung des späteren Lateins* (Berlin, Akademie, 1918) à Schuchardt, et à celui, par Schuchardt, d'un tiré à part⁽⁸⁾. C'est dans la troisième lettre que Walther von Wartburg, soumettant à Schuchardt un échantillon d'articles du F.E.W.⁽⁹⁾, évoque les problèmes méthodologiques et techniques de l'entreprise. Comme on le sait, von Wartburg — professeur au lycée central d'Aarau de 1912 à 1929 — a dû travailler longtemps dans des circonstances peu avantageuses, n'ayant pas à sa disposition personnelle les dictionnaires de Mistral, de Godefroy, etc.⁽¹⁰⁾ Mais... « doch kommt Zeit, kommt sicher auch irgendwie Rat » : prophétie que seule la persévérance de von Wartburg pouvait rendre réelle. La même lettre nous apprend que l'auteur du F.E.W. envisageait une « synonymik » globale, c'est-à-dire un classement onomasiologique des termes⁽¹¹⁾, pour son œuvre, qui correspond en partie seulement à ce qui

5, où von Wartburg exprime son regret de ne pas avoir apporté sa contribution à la publication du Schuchardt-Brevier. Cette anthologie, éditée par Leo Spitzer, et intitulée *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft*, a été publiée en 1922 avec le secours de plusieurs savants suisses (cf. la feuille volante rédigée par Schuchardt, *Dank an die Schweizer Spender des Schuchardt-Breviers*, Graz, 1922); elle a été rééditée en 1928.

- (7) Cf. la lettre 3 (présentation des formes; organisation des articles; conception de l'ouvrage comme dictionnaire et non comme atlas) et la lettre 8 (langue de rédaction). Rappelons encore que le F.E.W. est né d'un projet qui n'a pas abouti, celui d'un dictionnaire étymologique roman, que Jud et von Wartburg avaient envisagé.
- (8) Il doit s'agir du texte suivant: H. Schuchardt, « Die romanischen Lehnwörter im Berberischen », *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien, Phil.-Hist. Klasse* 188/IV, 1918, 1-82 [= n° 704 de la bibliographie dans *Hugo Schuchardt-Brevier*, o.c.].
- (9) Il s'agit d'un échantillon (de 6 pages imprimées) qui contient la première version des articles « AB OCULIS », « ABONNIS », « *ACCEPTARE », « ACCEIA », « ACCEPTOR », « *ACCISMARE », « ACER ».

Signalons que pendant la période 1919-1926, sur laquelle s'étend la correspondance éditée ici, les fascicules suivants du FEW ont paru: 1 (*a - amaitja*), 1922; 2 (*amaitja - assis*), 1922; 3/4 (*assis - batlinia*), 1923; 5 (*batlinia - bicornis*), 1924; 6 (*bicornis - bob-*), 1925. Le premier tome (A-B) a été publié entre 1922 et 1927, à Bonn chez F. Klopp. Cf. K. Okamoto - W. Stumpf, « Chronologie du FEW d'après la parution des fascicules », in K. Baldinger éd., *Introduction...*, o.c. (n. 2), 49-58.

- (10) Sur les problèmes de documentation lexicographique, voir aussi la lettre 6.
- (11) Cf. aussi la lettre 4, témoignant de l'intérêt que Schuchardt prenait à cette partie de l'entreprise. Voir aussi W. von Wartburg, « Betrachtungen über die Gliederung des Wortschatzes und die Gestaltung des Wörterbuchs », *Zeitschrift*

a été publié dans les fascicules « Matériaux d'origine inconnue ou incertaine »⁽¹²⁾.

Les lettres suivantes nous apportent des renseignements sur l'échange de publications entre von Wartburg et Schuchardt⁽¹³⁾ et sur le grand intérêt que Schuchardt portait au F.E.W. La lettre 6 nous révèle que von Wartburg, trop orienté d'abord vers les données dialectales, a vu le rôle important de la langue écrite dans l'histoire du français, ce qui l'a amené à intégrer davantage la documentation lexicographique du XVI^e, du XVII^e et du XVIII^e siècle⁽¹⁴⁾.

Enfin, la dernière lettre nous montre le Walther von Wartburg que nous connaissons par son œuvre scientifique: le chercheur ouvert au lan-

für romanische Philologie 57, 1937, 296-312, et le travail méthodologique conçu comme grille de classement pour les matériaux d'origine inconnue ou incertaine: R. Hallig - W. von Wartburg, *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie. Versuch eines Ordnungsschemas*, Berlin, 1952 (liste des comptes rendus dans *Von Sprache und Mensch*, o.c., 266-267 sous n° 338), et deuxième édition en 1963. Cf. les réflexions de K. Heger, «Die methodologischen Voraussetzungen von Onomasiologie und begrifflicher Gliederung», *Zeitschrift für romanische Philologie* 80, 1964, 486-516 (trad. fr. «Les bases méthodologiques de l'onomasiologie et du classement par concepts», *TraLiLi* 3:1, 1965, 7-32) et K. Baldinger, *Teoría semántica. Hacia una semántica moderna*, Madrid, 1970, 121-131 (trad. fr. *Vers une sémantique moderne*, Paris, 1984, surtout l'appendice pp. 223-248).

- (12) Le fascicule 150, qui vient d'être publié (1990), s'insère dans le tome XXII (1^{re} partie) des matériaux d'origine inconnue ou incertaine.
- (13) Les lettres nous apprennent que Schuchardt a envoyé à von Wartburg ses travaux sur le problème des rapports génético-linguistiques (lettre 6), sa grammaire du basque (lettre 7) et son «testament intellectuel» (lettre 8). Il s'agit des titres suivants: «Sprachliche Beziehung», *Sitzungsberichte der Berliner Akademie der Wissenschaften* 1922, 199-208 (cf. *Hugo Schuchardt-Brevier*, 438-455); *Primitiae linguae Vasconum. Einführung ins Baskische*, Halle, 1923; «Der Individualismus in der Sprachforschung», *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien, Phil.-Hist. Klasse*, 202/4, 1925, 1-21 (cf. *Hugo Schuchardt-Brevier*, 416-437). Il s'agit des n°s 751a, 753 et 767 de la bibliographie dans le *Hugo Schuchardt-Brevier*. Dans la lettre 6 von Wartburg fait allusion aux travaux de Schuchardt sur l'origine du langage: «Sprachursprung (I, II, III)» et «Exkurs zu Sprachursprung», *Sitzungsberichte der Berliner Akademie der Wissenschaften* 1919, 716-720 et 863-869; 1920, 448-462 et 1921, 194-207 (n°s 711, 712, 726 et 741 de la bibliographie).

En ce qui concerne la lettre 7, on appréciera la réaction de von Wartburg, faisant preuve de sa curiosité linguistique.

- (14) Voir à ce propos: W. von Wartburg, «Das Schriftfranzösische...», a.c. (n. 2) et «L'expérience...», a.c. (n. 2), ainsi que «Der Aufstieg der Literatursprachen», *Zeitschrift für deutsche Geisteswissenschaft* 3, 1941, 250-263. Cf. K. Baldinger, «Le FEW...», a.c. (n. 3), 19-20 et W. Stumpf, «Le changement...», a.c. (n. 3), 60-62.

gage comme phénomène humain⁽¹⁵⁾ et le savant jugeant les travaux d'étymologie avec l'esprit critique que cette science exige, mais qui fait souvent cruellement défaut⁽¹⁶⁾. Mais la partie la plus intéressante — la plus « personnelle » — de la lettre concerne le dilemme devant lequel Walther von Wartburg se trouvait placé en accréditant le rôle du français écrit et en accordant ainsi un rôle de plus en plus important au français classique et moderne (standardisé): fallait-il conserver l'allemand comme langue de rédaction ou opter résolument pour le français? Sans doute Schuchardt, si attaché à la langue allemande⁽¹⁷⁾, a-t-il conseillé à von Wartburg de continuer l'œuvre dans sa langue maternelle: l'auteur du F.E.W. l'a fait et a mené à bout son travail, avec quel courage, et avec quelle conscience scientifique!

LETTRES DE WALTHER VON WARTBURG
À HUGO SCHUCHARDT

[1]

Zürich, den 22.1.19

Sehr verehrter Herr Professor,

Für die schöne gabe, mit der Sie meine abhandlung erwidern, bin ich Ihnen zu grossem dank verpflichtet. Sie führen uns damit in gebiete, in welche wir durchschnittsromanisten ohne gütige und geduldige leitung nie zu gelangen vermögen. Und doch sind jene nordafrikanischen überreste so ungemein wichtig und vermögen unter umständen ein so scharfes licht auf interromanische probleme zu werfen. — Darf ich mir erlauben eine frage

(15) Voir à ce propos les articles réunis dans *Von Sprache und Mensch*, o.c. (n. 3).

(16) Les remarques critiques de von Wartburg concernent l'ouvrage suivant de L. Sainéan: *Les sources indigènes de l'étymologie française*, Paris, 1925 (cf. W. von Wartburg, c.r. de L. Sainéan, *Autour des sources indigènes. Études d'étymologie française*, Paris, 1935, dans *Zeitschrift für romanische Philologie* 57, 1937, 650).

(17) Cf. H. Schuchardt, *Deutsch gegen Französisch und Englisch*, Graz, 1914 et «Sprecht deutsch auf wissenschaftlichen Tagungen!», *Zeitschrift des Allgemeinen Deutschen Sprachvereins* 30, 1915, 50. Le patriotisme de Schuchardt se laisse apprécier à travers la correspondance avec Leo Spitzer, Gaston Paris et Victor Henry, par exemple; voir aussi H. Schuchardt, *Aus dem Herzen eines Romanisten*, Graz, 1915; «Offener Brief», *Wissen und Leben* 9, 1915, 601-613; «Ein wenig Philologie», *Wissen und Leben* 9, 1915, 153-164; «Zur Psychologie der Erinnerung», *Archiv für Kriminalanthropologie und Kriminalistik* 65, 1916, 137-139; «Elsass-Lothringen», *Wissen und Leben* 10, 1916, 157-165 et plusieurs articles dans le *Grazer Tagespost* entre 1914 et 1916 (cf. la bibliographie dans *Hugo Schuchardt-Brevier*, o.c., pp. 45-46).

aufzuwerfen? Wäre es nicht möglich, dass die sippe *carr-*, die, mit *suffixen* versehen, «eiche» bedeutet, in grundwort die bedeutung «stein, fels» enthält (vgl. d. steineiche), und die tatsache, dass die südfranz. *garric*-wälder doch meist auf felsigem grund wachsende buschbestände darstellen, spräche auch etwas dafür. Dann wäre vielleicht eine herleitung aus dem keltischen möglich? Vgl. Pedersens grammatik. Gehört sodann nicht auch dial. fr. *tsirō* «steinhaufen» < **carriu* + -one dazu?

Ich bitte Sie, diese frage, die mich schon länger beschäftigt, nicht als unbescheidenheit zu empfinden, da sie von Ihnen nun angeregt worden ist. In vollkommener hochachtung Ihr

W. v. Wartburg

[2]

Zürich, den 11.II.1919

Sehr geehrter herr Professor,

Ihre karte habe ich erhalten und habe sofort an herrn Julio de Urquijo eine rekommandierte postkarte geschickt. Hoffentlich hat sie den gewünschten erfolg. Es würde mir sehr leid tun, wenn ich Ihnen den klei-
nen dienst, den Sie von mir zu verlangen die güte haben, nicht erweisen könnte. Natürlich werde ich es nicht bei dieser eine karte bewenden lassen, wenn sie ohne antwort bleibt.

Sobald ich irgendwelche nachricht erhalten habe, werde ich Ihnen wieder schreiben.

In vollkommener hochachtung und verehrung

Ihr

W. v. Wartburg

[3]

Aarau, den 18.X.1919

Hochverehrter herr Professor,

Gestatten Sie, das ich Ihnen eine probe einer arbeit vorlege, für die ich nun seit 10 jahren material sammle und an deren redaktion ich mich jetzt machen möchte. Es handelt sich um eine möglichst vollständige darlegung des schriftsprachlichen und mundartlichen wortschatzes Frankreichs.

Die anordnung soll eine etymologische sein, wobei ich mir aber ganz klar bin, dass ich nicht daran denken kann, *alle* probleme wirklich durchzuarbeiten; vielfach werde ich mich halt mit einer zusammenstellung des materials begnügen müssen. — In verbindung damit möchte ich auch eine synonymik der mda. geben, die nicht nur die etymologisch bekannten, sondern auch die unbekanntes wörter umfassen soll. Daraus soll man dann zum ersten mal sehen, wieviel eigentlich noch unerforscht ist.

Zur bessern lektüre der probeartikel füge ich hinzu, dass die phonetisch geschriebenen formen gesperrt kursiv, die andern bloss kursiv gedruckt sind; npr. = ganz Südfrankreich (ich besitze nämlich Mistral nicht und kann daher auf die einzelnen mda. nur eingehen, insofern sie mir durch spezialwb. bekannt sind), prov. = die mundart der Provence. Bei den litt. angaben führe ich die namen der autoren nur an, wenn an der betr. stelle etwas wichtiges geäussert ist.

Seit der drucklegung dieser artikel habe ich mich noch zu einigen änderungen in der organisation entschlossen: die definitionen werde ich immer in der form der quelle geben, nicht in deutscher übersetzung. In der etymologischen diskussion werde ich mich soviel nur möglich aufs franz. beschränken. Die ganze synonymik werde ich bis an den schluss des werkes versparen und dann in einem besondern band publizieren; es hat dies auch den vorteil, dass mir unterwegs noch dieses oder jenes wort klar werden wird.

Ich weiss nur zu sehr, wie gross die äusseren schwierigkeiten sind, mit denen mein unternehmen zu kämpfen haben wird. Es ist sehr unsicher, ob sich ein verleger entschliessen wird, das werk zu übernehmen, da der absatz innerhalb des deutschen sprachgebietes wohl minim sein wird, ausserhalb desselben aber mit dem hass gegen alles deutsche zu kämpfen hat. Dazu kommt dass mir hier, in Aarau, wo ich seit diesem frühling weile, keine hilfsmittel als die meinigen zur verfügung stehen und dass meine finanzielle lage mir für absehbare zeit noch nicht erlauben wird, die grossen quellen-werke, wie Godefroy, etc. anzuschaffen. Doch, kommt zeit, kommt sicher auch irgendwie rat. — Vorläufig werden wir — allerdings erst im frühling — diese probeartikel als subskriptionseinladung hinausgehen lassen.

Herr Jud wollte mich überreden, das ganze in form eines atlas zu geben. Doch kann ich mich nicht dazu entschliessen, weil in einer solchen form lange nicht alles untergebracht werden kann; weil sie für alle begrifflich feinern nüancen ein prokrustesbett ist, und weil ich glaube, dass es für die sprachwissenschaft ein grösserer gewinn ist, wenn der stoff

unter einem andern aspekt gezeigt wird als unter dem gleichen nochmals. M.e. würde eine publikation in atlasform es ungemein erschweren, wieder einmal über die grossartige einseitigkeit Gilliérons hinauszukommen. Ich wäre Ihnen sehr dankbar, wenn Sie sich mir gegenüber auch über diese frage äussern wollten.

In grösster hochachtung,
W. v. Wartburg

[4]

Aarau, den 19.I.1922

Hochverehrter herr Professor,

Für Ihren so freundlichen brief nehmen Sie meinen herzlichen dank. Es ist für mich die schönste und reinste freude, von Ihnen als unser aller meister so gütige worte des beifalls und der anerkennung zu erhalten. — Die synonymik, auf die Sie so grossen wert legen, wird sicher nicht fehlen, darauf dürfen Sie zählen. Im zettelkasten ist die zusammenstellung schon fix und fertig; ich warte nur deswegen zu, weil ich nicht sicher bin, ob nicht dieses oder jenes etymon schliesslich doch noch anders angesetzt werden muss. — Für Ihre gütigen bemerkungen zu den einzelnen artikeln meinen besten dank. Ich werde mir erlauben, dieselben bei der zusammenstellung der errata und nachträge zu benutzen; wenigstens wenn Sie nicht den gegenteiligen wunsch äussern. Angesichts des zustandes Ihrer augen bin ich Ihnen doppelt dankbar, dass Sie mein heft einer so liebenswürdigen aufmerksamkeit gewürdigt haben. — Ein herr Steiner aus Götzis stellte mir vor kurzem einige separata von Ihnen in aussicht. Leider habe ich seit her nichts mehr von ihm vernommen. Die separata wären mir natürlich äusserst willkommen.

In aufrichtiger dankbarkeit u. verehrung

Ihr

Wartburg

[5]

Aarau, den 25.IV.22

Hochverehrter herr Professor,

Soeben erhalte ich kunde vom erscheinen des Schuchardt-breviers, zu meinem grössten leid zu spät, um mich der kundgebung anzuschliessen. Die schuld an dem versäumnis trifft eigentlich niemanden: zur zeit als die

einladungen versandt worden sind, war ich in Spanien, und so hat sie sich verirrt. Dass man mich nicht daran erinnert hat, bevor es zu spät war, ist ja angesichts der grossen zahl der eingeladenen begreiflich. Wenn ja auch jeder romanist wissen kann wie sehr ich mich zu Ihrem jüngerkreis zähle – mein wb. verrät das ja auf jeder seite – so tut es mir doch sehr leid, dass ich es bei dieser gelegenheit versäumt habe, das auch äusserlich zu bekunden.

In herzlicher verehrung und mit den innigsten wünschen für die kommenden jahre

Ihr dankbarer

W. v. Wartburg

[6]

Aarau, d. 18.XI.1922

Sehr verehrter herr Professor,

Für die zusendung Ihrer schrift über sprachliche beziehungen meinen herzlichsten dank. Die fragen des sprachursprungs, die Sie in all Ihren letzten schriften so wunderbar prägnant formulieren und abgrenzen, spielen eigentlich nicht nur in weit zurückliegender zeit ihre rolle sondern jederzeit. Gerade die so klare gegenüberstellung von genetischem und genealogischem hat mir geholfen, manches problem meiner lexikologischen arbeit deutlicher zu erkennen.

Vielen dank auch für die freundlichen zeilen mit denen Sie meine 2. lief. begrüsst haben. Sie sind mir mehr wert, als alle rezensentenfloskeln. – Es tut mir sehr leid, dass die enge der verhältnisse den ausbau des werkes so sehr schädigt. Bis jetzt kommt halt die schriftsprache viel zu kurz. Der Dict. Gén. erweist sich bei näherer prüfung als höchst ungeeignetes und unzuverlässiges (!) arbeitsinstrument, so dass die sammelarbeit für die schriftsprache nochmals gemacht werden sollte. Zum mindesten sollte ich die so reichhaltigen wb. des 17. und 18. jh. (Trévoux, Furetière usw.) zu meiner verfügung haben. Aber woher soll ein gymnasiumlehrer, der nur von seinem sold lebt, solche schätze beziehen. Doch muss man sich halt begnügen mit dem was einem an arbeitsmöglichkeit zugemessen ist. – Zu Weihnachten hoffe ich Ihnen heft 3 vorlegen zu können.. Mit hochachtungsvollen gruss

Ihr herzlich ergebener

Wartburg

[7]

Aarau, den 26.III.24

Sehr verehrter herr Professor,

Sie haben die liebenswürdigkeit und güte gehabt mir Ihre Primitiae Linguae Vasconum zuzuschicken. Es ist eine herrliche idee, uns, die wir es nicht dazu bringen werden, durch eigene kraft in diese sprache eindringen zu dürfen, den weg dazu derart zu erleichtern. Ich gestehe gerne, dass ich bis heute immer nur via wörterbuch mit dem bask. umgang gepflogen habe, und dass der bau dieser eigentümlichen sprache mir ganz unbekannt war. Da werden Sie es wohl verstehen, dass ich förmlich schwelge in diesen so ganz von unsern gewohnten begriffen sich befreienden sprachgebilden. Ich erlebe erst jetzt so recht die notwendigkeit, dass der sprachforscher, wenigstens der allgemeine, sich auch in ganz abliegenden idiomen umsehe.

Nochmals herzlichen dank für die gabe. Mit hochachtungsvollen gruss
Ihr sehr ergebener

W. v. Wartburg

[P.S. :] In einigen wochen hoffe ich Ihnen lief. 5 zu schicken.

[8]

Aarau, den 23.I.1926

Sehr verehrter herr Professor,

Für die mir gütigst übersandte abhandlung über den individualismus in der sprachforschung sage ich Ihnen meinen herzlichen dank. Wir linguisten sind so gewohnt, unsere person und was uns bewegt und zu unserer wissenschaft hinzieht, schamhaft zu verstecken, dass die lektüre Ihrer schrift ausserordentlich erquickend wirkt. Endlich jemand, bei dem sich offen menschsein und wissenschaft zu verbinden wagen. Und wie viele erste regungen dem gleichen was wir auch erlebt haben, wie viele ganz anderer natur sind!

In einem punkt muss ich Ihnen allerdings widersprechen. Das ist das urteil, welches Sie über Sainéans neues buch fällen. Ich habe das buch gründlich durchgearbeitet. Es bleibt vielleicht alle 20 oder 30 seiten eine annehmbare idee. Im übrigen aber scheint es mir, seine zusammenstellungen betreffen entweder selbstverständlichkeiten oder dann besagen sie

unsinn. Die hälfte unserer arbeit besteht doch darin, leichtsinnig in die welt gesetzte hypothesen wegzuräumen. Dieser wegzuräumende plunder macht aber bei S. mindestens 95% des buches aus. Einmal in der von S.'s titel angedeuteten richtung eine gesamtstudie zu machen, wäre verlockend und fruchtbar. Ich vermute, dass Sie auch ungefähr das sagen wollen mit Ihren worten: «Hohe bedeutung usw.». Und wenn Sie sich weder befähigt noch für berechtigt erklären in einem urteil, so ist mir, ich sehe hinter diesem satz Ihr nachsichtiges lächeln.

Gerne hätte ich Ihnen noch eine etwas persönliche frage vorgelegt. Wenn Sie sich dieselben nicht annehmen können, so betrachten Sie meine worte einfach als nicht geschrieben. Sie haben vielleicht bemerkt, dass die letzten fasz. meines wb. viel schriftfranzös. material enthalten, und dass die schriftsprache mehr ins zentrum rückt, was übrigens der wirklichkeit auch angemessener ist. Seit dieser zeit aber habe ich oft das gefühl einer stilwidrigkeit, dass das buch deutsch geschrieben ist. Solange ich mich fast nur um die mda. gekümmert habe, hat mich das nicht gestossen. Jetzt aber erscheint es mir als hässlich, dieser beständige wechsel zwischen den beiden sprachen. Diese bedenken werden aufs lebhafteste unterstützt von den franz. romanisten, welche von sich aus in mich dringen, ich solle das buch in weitem franz. schreiben. Der 1. bd. (A-B) muss sowieso am ende des werkes nochmals neu geschrieben werden, wegen der vielen nachträge. Diese romanisten sagen, dass auf der provinz viele leute sich darum interessieren, welche stellung ihr lokales idiom annehme innerhalb des gallo-rom., und dass mein buch für die orientierung der vielen amateure (manchmal ein dankbareres publikum als die leute von fach!) wertvoll wäre. Das alles aber nur wenn es franz. geschrieben sei, da die kenntnis des deutschen in der provinz nicht sehr verbreitet sei. Spricht das alles für franz. redaktion, so spricht etwas in meinem innern dagegen, mich für mein ganzes übriges leben in eine fremde sprache einzuspannen. Der fall ist natürlich ganz verschieden von dem Ihrigen. Bei Ihren arbeiten waren immer die hauptsache Ihre gedanken über die dinge. Bei meinem buch aber ist das dauernde und eigentlich wertvolle die vereinigung des vielen materials und seine organisation. Bei Ihnen hätte es niemandem einfallen dürfen, zu fordern, Sie sollen nicht Ihre eigenste sprache verwenden; hier aber liegt die sache ganz anders. Ich wäre sehr froh gewesen, wenn Sie mir hätten mitteilen wollen, wie Sie hierüber denken. Nicht als ob ich etwa die verantwortung für die entscheidung auf fremde schultern abladen wollte. Ich weiss sehr wohl, dass ich nur nach meinem eigenen gefühl entscheiden kann. Aber ich bin überzeugt, dass Ihr wort zur klärung beitragen würde.

In hochachtung und verehrung Ihr dankbar ergebener

W. v. Wartburg

Abréviations utilisées dans les lettres

- bask. = baskisch(en) [7]
 bd. = band [8]
 betr. = betreffende(n) [3]
 d. = deutsch [1]
 dial. = dialekt(al) [1]
 Dict. Gén. = Dictionnaire Général [6]
 fasz. = faszikel [8]
 fr./franz./französ. = französisch(e)/französisches/französischen [1], [3], [8]
 gallorom. = galloromanisch(en) [8]
 jh. = jahrhundert(s) [6]
 lief. = lieferung [6], [7]
 litt. = litteratur [3]
 mda. = mundart(en) [3], [8]
 m.e. = meines erachtens [3]
 npr. = neuprovenzalisch [3]
 prov. = provenzalisch [3]
 u. = und [4]
 usw. = und so weiter [6], [8]
 vgl. = vergleiche [1]
 wb. = wörterbuch(s)/wörterbücher [3], [5], [6], [8]

Index des noms de personnes

- Furetière, Antoine [6]
 Gilliéron, Jules [3]
 Godefroy, Frédéric [3]
 Jud, Jakob [3]
 Mistral, Frédéric [3]
 Pedersen, Holger [1]
 Sainéan [Şaineanu], Lazare [8]
 Steiner, Herbert [4]
 Urquijo, Julio de [2]

Index des formes linguistiques citées

- carr-* (gaul.) [1]
**carru + one* (gaul. + lat.) [1]
garric (pr.) [1]
tsirō (frpr.) [1]
 [cf. F.E.W., Bd. 2, 408-412, **carra*)